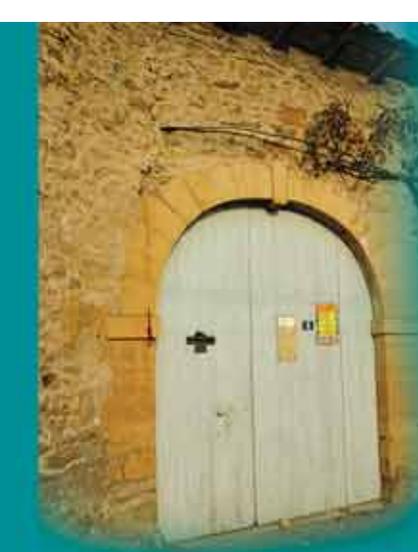


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

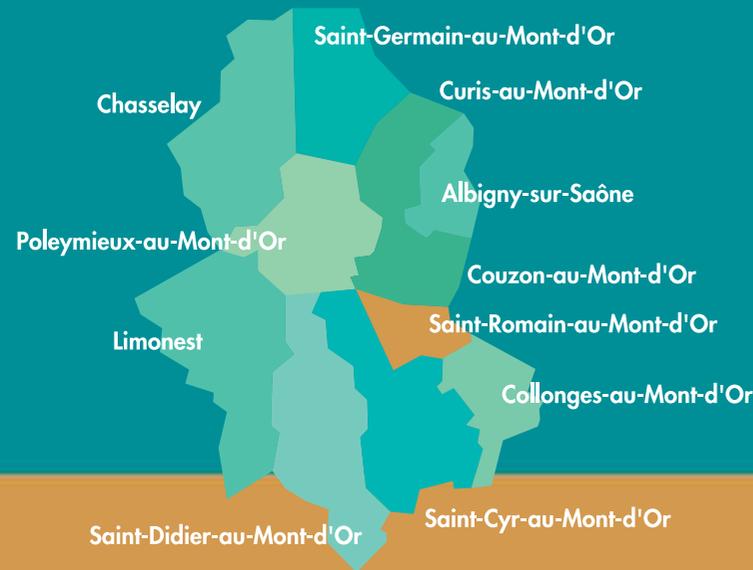


La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdoriennes.



Saint-Romain- au-Mont-d'Or

Prix : 2 €

Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication



TV AND CO 04 77 39 06 66

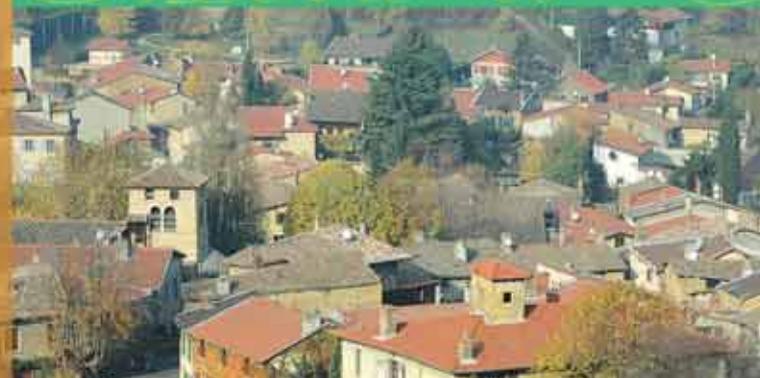


Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon

Curis
Limonest
Poleymieux
St-Cyr

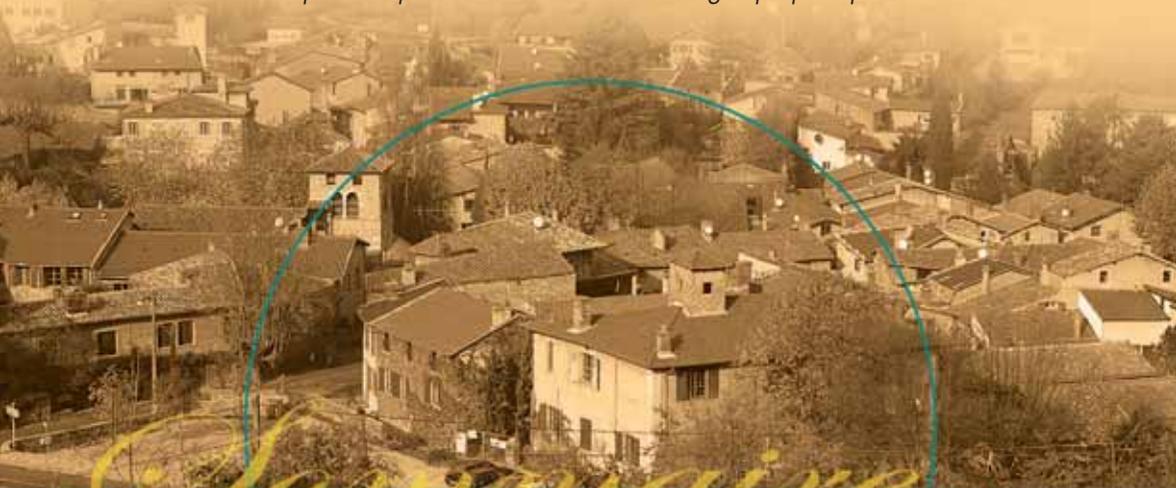
St-Didier
St-Germain
St-Romain

GRANDLYON
COMMUNAUTÉ URBAINE



Si Saint-Romain dispute à Polemieux le titre de «perle» du Mont d'Or, c'est sans doute grâce à son implantation idéale, mais aussi à la richesse de ses eaux qui en ont fait le second captage de l'aqueduc romain.

Juste au-dessus de la Saône, à l'abri de ses crues, une agglomération miniature s'est lovée au débouché des vallons de l'Arche et du Pinay creusés par les marnes du lias, qui entaillent les revers du Mont Cindre et du Mont Thou. Au pied d'une église et d'une tour médiévale, ses maisons se sont serrées le long des principales artères, les carrières, acheminant les chars de pierre depuis les carrières de la montagne jusqu'au port de Saône.*



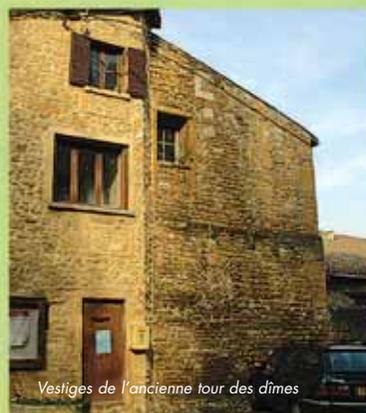
Sommaire

- Histoire de Saint-Romain-au-Mont-d'Or, un singulier village 2-3
- Au pays des sources antiques 4-5
- Un bijou d'église 6-7
- En traboulant dans le bourg 8-9
- Les jardins de la Freta, villégiature du célèbre explorateur Pierre Poivre (1719-1786) 10-11
- Il était un moulin devenu château 12

HISTOIRE DE SAINT-ROMAIN-AU-MONT-D'OR, un singulier village

Bien avant les Romains, nos ancêtres de la Préhistoire n'ont pu ignorer les atouts évidents du lieu... N'existe-t-il pas meilleur abri et sentinelle que la profonde grotte de la Luée, cachée dans les replis de la falaise, au-dessus d'une source ? A.Falsan nous rapporte la découverte de ce site en 1866, ainsi que des débris de silex et de foyers. Il mentionne aussi trois haches en jadeite et serpentine (trouvées à Tupoly et Chanelette), outils de pionniers du Néolithique*, partis à la conquête de terres nouvelles. Ces derniers pratiquaient des activités agro-pastorales, de chasse et de pêche, d'ailleurs conservées par les populations de la fin de **l'âge du Bronze*** dont on a exhumé des traces en fondant l'extension du bourg...

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, on parle de «Saint-Romain de Couzon» car le village, tout en étant **possession des archevêques de Lyon**, dépend du château de Couzon. Refusant de contribuer à l'entretien et à la garde de ce dernier, les habitants obtiennent le droit en 1403, de se réfugier au cœur du bourg, dans la **tour des dîmes** ①, dont la base est toujours debout. A cette époque, les chanoines de Saint-Paul (appartenant au chapitre de l'église Saint-Paul, l'une des plus anciennes de la ville) font déjà cultiver un **fructueux vignoble** dont le produit (soit 120 ânées, charges d'un âne correspondant chacune à 93 litres) est conduit sous forme de tonneaux au port de Saône. De là, le vin est embarqué sur les longues sapines jusqu'au port Saint-Paul à Lyon, jouxtant les caves de l'église...



Vestiges de l'ancienne tour des dîmes

En 1584, l'archevêque Pierre d'Epinac, en échange d'un hôtel à Paris, cède sa seigneurie à la célèbre famille Cromptet, originaire de Cologne, détenant le privilège de faire sonner la grosse cloche de la cathédrale Saint-Jean, à Lyon... C'est ainsi que le village, libéré de la tutelle de l'Eglise, sert de refuge en 1630 à un temple protestant transféré d'Oullins et maintenant détruit.

Enfin, au terme d'un long procès entre le châtelain de Couzon et le seigneur de Saint-Romain, le Parlement de Paris établit en 1661 une séparation définitive des juridictions et des territoires. Cela nous vaut des plans et croquis fixant l'image d'**une bourgade d'une soixantaine de constructions**. Au milieu, serpente **le ruisseau de l'Arche**, actionnant **trois moulins** qui se font une âpre concurrence. Plus bas, au-dessus de la Saône, on note un **four à chaux**, proche d'une **tuilerie**, ouverte en 1649 et dont une rue a conservé le nom...



Le long du grand chemin de Couzon à Lyon, actuellement chemin de l'Eperon, André Merlat obtient en 1651, le permis de clore son **domaine de la Freta** ②. C'est la naissance d'un lieu où, un siècle plus tard le célèbre naturaliste **Pierre Poivre**, suite à son long périple jusqu'en Chine, vient finir ses jours. Il fait alors appel à l'architecte en vogue **Germain Soufflot***, pour dessiner un **jardin extraordinaire**. A cette même époque, au côté du premier moulin en amont s'éleva un **grand château** ③ occupé par la famille de **Murard**.



Chemin des Petits Ponts

Au **XIX^{ème} siècle**, l'**âge d'or des campagnes**, les Saromagnots, au nombre de 268 en 1880, vivent toujours au rythme de leurs moulins, de l'**exploitation de la pierre**, de la **production de fourrage**, de **céréales** et de **fromages de chèvre**. Le vignoble, touché par le phylloxéra à la fin du siècle, cède place aux arbres fruitiers qui font du vallon un immense verger. On relève enfin l'exploitation éphémère d'une mine de fer au Chavant, dont le minerai était livré à Givors par la Saône, ainsi qu'une **fabrique de cordes** et une blanchisserie de lin (chanvre et lin étant autrefois cultivés en alternance).

L'abondance des lavoirs (4 dans le centre) maintient les **blanchisseuses** en activité jusqu'au **XX^{ème} siècle**...



Lavoir (rue du Lavoir)

L'**histoire de ce petit bourg**, longtemps épargné par la marche du temps, immobilisé «**tel un décor de pastorale**» selon Josse, mais revendiquant son indépendance et son identité, se place sous le signe de la résistance. Aujourd'hui, Saint-Romain a enfin accepté de grandir... Une voie nouvelle détourne la circulation et dessert une **salle polyvalente** intégrée à un **quartier d'habitation** qui prolonge les cheminements du village. Depuis l'an 2000, **la vigne** disparue en 1988 regagne les anciennes friches...

AU PAYS DES SOURCES ANTIQUES

Dans une vaste prairie en creux du vallon, là où se perd le chemin de Gorgerat dégringolant des bois du Mont Cindre, jaillit une source qui s'échappe en ruisseau. Là, enfouies sous la végétation, se cachent **deux citernes**. Le bassin supérieur, dont l'entrée est grillagée, est précisément un puits de descente sur la galerie s'enfonçant dans la colline ⁽¹⁾. Il inclut dans sa maçonnerie en moellons de calcaire jaune, un placage de *tegulae* (tuiles plates romaines) et du *mortier de tuileaux* (mélange de chaux, sable et briques concassées).

L'**aqueduc**, semble-t-il, franchissait la vallée plus bas au moyen d'un **pont-canal**, porté par un mur allégé par des **arches**, comme le suggère fortement le nom du lieu, le Vallon d'Arche. Au-dessus, à flanc de colline, un **chapelet de cabornes**, ces petites cabanes de pierre sèche qui ont abrité carriers, vigneron ou bûcherons, ont pu bénéficier de l'eau dispensée par l'aqueduc, reconverti en canal d'irrigation. C'est à Saint-Romain que la tradition orale perpétue le souvenir des «caborniers» dont le dernier a disparu vers 1920...

Plus bas, longeant le ruisseau de l'Arche, on rencontre la **ferme de la Vallée** ⁽⁴⁾, remarquable **exemplaire d'architecture paysanne du XVII^{ème} siècle**, bâtie sur le modèle des fermes-forteresses à cour fermée des Monts du Lyonnais. Elle offre au Sud un **double rang de galeries aux garde-corps en bois sculptés**, dallées comme la cour avec de grandes pierres plates grises dites *cadettes* (à Lyon) ou *luzes* (dans le Mont d'Or). Les *communs* (étables, écuries et grange), se répartissent symétriquement autour du corps de logis central réservé à l'habitation, auquel on accède par un escalier d'angle. Le vaste rez-de-chaussée était voué à la vinification, tandis qu'au dernier étage, on faisait sécher le **maïs** et les **noix**. On sait qu'une vingtaine de noyers suffisaient à produire l'huile pour éclairer une ferme.

(1) Michel Garnier a démontré que dans le Mont d'Or, pays calcaire et montagneux, il existe très peu de sources naturelles mais la plupart du temps des galeries drainantes aménagées par les hommes et appelées sources ou fontaines.



Ferme de la Vallée

La source de Chavant, au-dessus du petit cimetière ⑤, devait sans doute alimenter l'aqueduc dont le canal, soutenu par un *hérisson* (matelas de pierres sèches), a été coupé par le chemin du Petit Mont Cindre. Dans la grande boucle, des vestiges plus récents, ceux des rails de voie ferrée conduisant les wagonnets, rappellent l'existence de l'**ancienne mine de fer**. Plus loin dans les bois, on foule les argiles rouges du *toarcien* (entre 180 et 187 millions d'années) qui ont alimenté la carrière de marne, fermée en 1914.



La source de Chanelette approvisionne une **fontaine** ⑥, donnant toute sa fraîcheur au vallon du Pinay. Il s'agit d'un *thou* (galerie murée laissant sortir un tuyau, donnant un écoulement continu). Pendant longtemps, elle fut dite de **Salagon**, nom conservé par le **hameau** ⑦ perdu au bout du chemin. En 1762, ces lieux furent marqués par une querelle (comme il en existait beaucoup à cette époque) entre un teinturier et des laboureurs, au sujet de l'utilisation de l'eau de la fontaine...

Au-dessus, menant aux **anciens fronts de taille**, les chemins bordés de murets sillonnent la montagne et l'on peut soudain rencontrer l'un de ces surprenants **tunnels**, nommés *charroirs*, dont le seigneur abnevisait l'usage (l'*abnevis* étant un bail en censive, le *cens* étant une redevance payée par le détenteur d'un bien au seigneur).

Dans le village, la source de la Conche (signifiant, en patois lyonnais : **pierre grise creusée** et réceptacle sous l'évier), sourd le long du château de la Bessée, à l'entrée sud. A la fin du XIX^{ème} siècle, c'était une curiosité locale car le peuplier



de la Liberté, planté en 1848 à côté de cette fontaine, avait grossi jusqu'à l'envelopper. L'eau semblait ainsi couler du tronc de l'arbre...

Juste au-dessous, on découvre la gracieuse **fontaine de la Coquille** ⑧, construite au début du XX^{ème} siècle et dont le trop plein, joint à celui de sa voisine et de toutes les autres, avait la fâcheuse tendance à transformer la rue principale en rivière (ce lieu était dénommé « du grand Rieu »).

UN BIJOU D'ÉGLISE

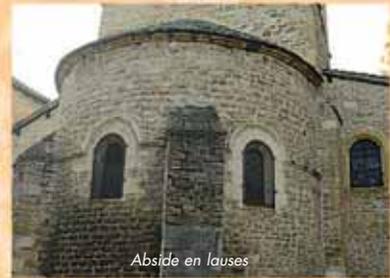
Dès le XI^{ème} siècle, se tisse sur les campagnes un dense réseau paroissial. C'est «le blanc manteau»

des églises romanes, formant le noyau des villages dont il forge l'orgueil, le vivace «esprit de clocher», lui léguant souvent le nom du saint-patron. Sous la houlette du curé, les habitations

se pressent tout autour, nouant de solides liens de voisinage que renforce une solidarité née de la gestion d'un même territoire (le *finage*), par des pratiques agraires communes comme les vendanges et les moissons.

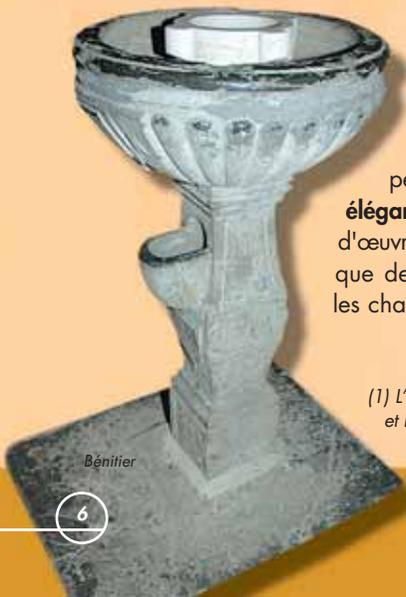


L'édifice de l'église ⑨ se signale par **une abside demi-circulaire en cul-de-four**, revêtu de lauses et coiffée d'une tour-lanterne de la fin du XII^{ème} siècle. On remarque à la base des contreforts et au cintre des baies, la présence de gros blocs de calcaire blanc, contrastant sur l'ocre de la pierre locale. A Lyon, il était courant au Moyen-Age de remployer ces pierres, les *choins du Bugey*, pillées sur les bâtiments romains.



A l'époque gothique, on adjoint les deux chapelles latérales et au XVII^{ème} siècle, la nef est agrandie. Sitôt franchi le porche campagnard ⁽¹⁾, l'intérieur heureusement restauré est nimbé d'une chaude lumière. On remarque un **curieux bénitier de calcaire gris**, décoré du gril de Saint-Laurent, patron des tailleurs de pierre, encadré de ses principaux attributs (**le pic et le compas**), avec au-dessous, une petite vasque à hauteur des enfants. **Une élégante rambarde d'esprit baroque**, chef-d'œuvre de forgeron, délimite le chœur, tandis que deux puissants arcs brisés raccordent les chapelles latérales.

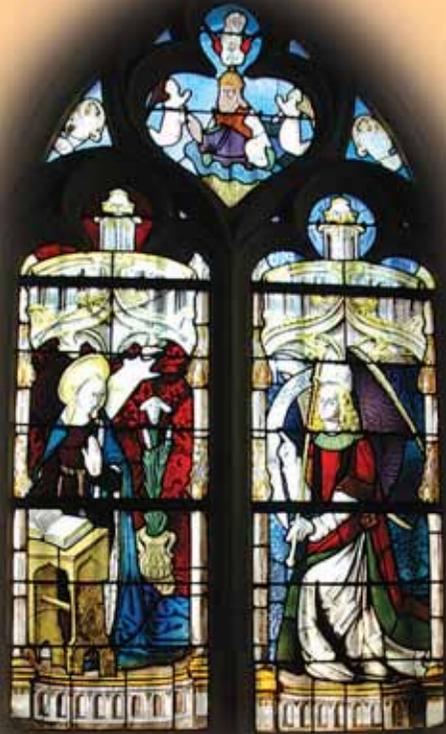
(1) L'église est ouverte lors des offices, à la demande et lors des journées du patrimoine.



Bénitier

Au nord, la baie geminée emprisonne un joyau dont l'éclat et la préciosité, manifestes du gothique flamboyant, tranchent avec la simplicité de l'écrin roman. C'est un **exceptionnel vitrail figurant l'annonciation**, le plus célèbre étant celui offert par J. Cœur à la cathédrale de Bourges. Demeuré dans un excellent état de conservation, il est classé Monument Historique. Idéales pour garnir les hautes baies gothiques divisées en plusieurs lancettes, ces «**images de verre**», composées d'une multitude de pièces encastrées dans des baguettes de plomb, ont connu leur apogée au XV^{ème} siècle...

Ici, la pureté du dessin s'allie à la symbolique des couleurs (le bleu du manteau de la Vierge, couleur royale, et la blancheur du lys, couleur liturgique), pour éclairer la gestuelle des deux personnages, entourés de flamboyants dais damassés. L'usage de l'or évoque les enluminures, la minutie des visages et des drapés, **l'école flamande** (un spécialiste a en effet décrypté le nom d'un maître hollandais : De Crasne) et l'ensemble, un donateur avisé.



Vitrail de l'annonciation



Cimetière (tombe du peintre Théodore Levigne)

Contrairement à celui de Saint-Fortunat, descendu dans un vallon, **le cimetière** ⑤ jouxtant l'église est perché sur la colline, au milieu des prés, offrant, avec le buste du peintre Théodore Levigne, un panorama saisissant sur le val de Saône et une vue plongeante sur le village.

EN TRABOULANT DANS LE BOURG

Le village, si tranquille, développe un système de passages, ruelles et impasses dont les appellations poétiques invitent au vagabondage... Au milieu, la **mairie-école** ⑩, bâtie à l'échelle du lieu en 1885, proclame la devise du pays «**de roc et d'eau**», aux côtés des anciennes productions locales, symbolisées par la vigne et les chèvres. Ces dernières, nourries de feuilles de vignes en hiver, firent l'objet d'un élevage intensif jusque dans les années 1950, donnant le fameux fromage du Mont d'Or...



Passage du Silence

Place de l'Eglise, la maison à l'angle de la rue de la Charrière est construite sur les restes de la vénérable **tour des dîmes** ① (la dîme étant l'ancien impôt réservant un dixième des récoltes à l'Eglise). Semblable au donjon du château de Couzon, cette ancienne *aula* (palais carolingien à l'origine, puis grande salle seigneuriale), fut élevée par l'archevêque Renaud de Forez*. Il s'agissait d'un grand bâtiment rectangulaire, probablement coiffé d'un crénelage pour assurer la défense.

A l'entrée Sud, sur la route du Mont Thou, le château de la Bessée ⑪ se fond dans l'alignement des maisons de pierre dorée. Aux yeux de Vingtrinier* en 1880, il était le plus délabré des bâtiments alentour, avec son ancien *pilori* (pilier de justice) soutenant un balcon. Il a depuis retrouvé de l'allure malgré ses **tourelles arasées**, avec sa porte à bossages surmontée d'une *bretèche* (petit mâchicoulis, ici percé d'une meurtrière). On rencontre le même au château d'Anse, datant du XVI^{ème} siècle, époque encore très troublée par les guerres de religion. Au milieu du siècle suivant, l'édifice abritait encore le seigneur. Il était protégé, à l'Ouest, par un mur crénelé et, à l'Est, par le fossé naturel du ruisseau de l'Arche, grossi par des sources de montagne.



Ecusson (façade de la mairie)



Château de la Bessée



En face, s'élève une maison du XVII^{ème} siècle ⑫

avec sa grosse tour carrée contenant l'escalier, que l'on voit émerger du toit.

Maison du XVII^{ème} siècle

Lors de l'implantation de la Zone du nouveau Bourg, **une étude archéologique** a mis à jour, à l'emplacement de la nouvelle école, des **vestiges protohistoriques** (débris de céramique, foyer en argile et traces de poteaux...) et les **fondations de maisons du XV^{ème} siècle**, incendiées avant d'être abandonnées deux siècles plus tard. L'exhumation d'un **riche mobilier** (verrerie et vaisselle peinte s'enrichissant au cours des siècles, monnaie variée dont les «liards» de Trévoux, outils en métal...) atteste le bon niveau de vie des Saromagnots d'alors...



Baies jumelles avec arc en accolade

Rue de la Charrière ⑬, au **numéro 1**, derrière un grand porche, s'élève une maison du XVII^{ème} siècle, ornée d'une tour. Au **numéro 4**, la façade présente une succession de percements pittoresques effectués au gré des besoins et une **ample arcade en pierre de Saint-Cyr**. Au **numéro 12**, on distingue deux baies jumelles coiffées d'un **arc en accolade**, motif gothique particulièrement prisé des tailleurs de pierre encore au XVII^{ème} siècle.

Par le passage du Silence, en troublant rue du charroi, on passe, au **numéro 6**, devant le porche accueillant de la **ferme Meunier**, cantonné d'un pied de vigne.

Desservie par **l'Impasse des Lilas**, une vaste construction ouvre, rue du Lavoir, ses baies à linteau bombé (XVIII^{ème} siècle)

tandis que **rue de la République**, au **numéro 37**,

les **escaliers d'accès extérieur** conservés et

l'Impasse de la Coquille, témoignent

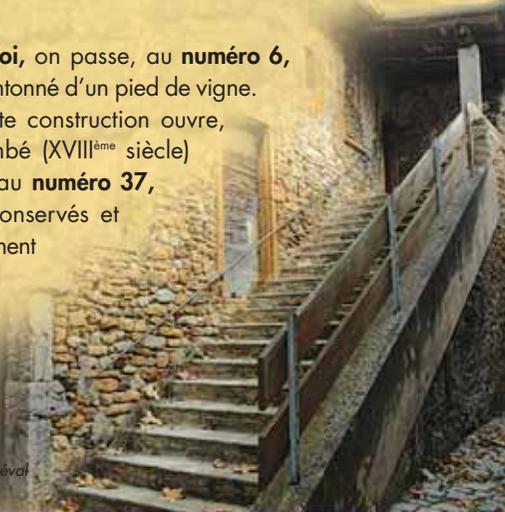
d'une façon de construire

typiquement médiévale

que l'on retrouvait

en ville.

Escalier extérieur de type médiéval



LES JARDINS DE LA FRETA, villégiature du célèbre explorateur Pierre Poivre (1719-1786)

Tout au début du poétique chemin de l'Eperon, s'ouvre une haute grille donnant sur des communs ⁽¹⁾... C'est tout ce qu'il reste de la fameuse maison de plaisance ⁽²⁾ que Pierre Poivre, de retour à Lyon en 1758, avait fait aménager par G. Soufflot* pour y couler une retraite bien méritée. Victime de plusieurs glissements de terrain, l'habitation a été reconstruite à la fin du XIX^{ème} siècle.

La vie du grand explorateur mérite que l'on s'y arrête un instant... Fils d'un négociant lyonnais, Poivre étudia à Collonges, chez les Missionnaires de Saint-Joseph, par goût des voyages. Envoyé en Chine, le jeune novice, qui montre plus de zèle à faire du commerce qu'à servir la messe, voit son bras droit emporté par un canon anglais. C'était «un signe de la Providence», écrira-t-il ! Débarqué à Java, il perce le secret du fructueux commerce des épices, pour lequel l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, se livraient depuis le XV^{ème} siècle une guerre acharnée.

Au terme d'aventures rocambolesques, soufflant ainsi aux Hollandais leur monopole, Poivre réussit à subtiliser des plants de muscadier et de giroflier puis à les acclimater aux îles Maurice et de la Réunion, dont il sera nommé Intendant et développera l'agriculture...

(1) Ouverture durant le mois de l'environnement.





Un jardin des Lumières...

Revenu définitivement en 1772 avec sa jeune épouse Françoise Robin*, il entreprend d'agrandir considérablement le clos d'A. Merlat. **Le parc occupait 13 ha** dont une partie, à droite du chemin, comportait un réservoir souterrain, habilement intégré par l'architecte dans le dessin des allées et récoltant l'eau nécessaire à l'important système hydraulique qui alimentait les pièces d'eau. Malheureusement, il ne reste **plus aucune trace du jardin chinois et de son buissonnier**, ni de toutes les essences exotiques que le voyageur avait planté dans les méandres du ruisseau dévalant la pente, comme l'indiquent les plans anciens.

En revanche, si l'on jette un œil par dessus le mur, à gauche, on aperçoit encore **deux bassins**. Au premier, circulaire, succède un second, hexagonal et occupant une terrasse, dans le même axe. Derrière, **une large grille ménage une ouverture virtuelle sur le jardin anglais**, qu'animait une cascade garnie de rochers et de grottes. Ses puissants piliers servent de piédestal aux **figures d'Acis et de Galatée**, présence d'autant plus précieuse que la statuare des jardins créés par Soufflot a disparu... Un chérubin, chevauchant un dauphin, surmonte une rocaille tandis que des urnes (ornées de ces **grecques et draperies** si caractéristiques **du style Louis XVI** que l'architecte a utilisées pour l'Hôtel-Dieu) soulignent les angles et l'élégance de l'ensemble.

IL ÉTAIT UN MOULIN DEVENU CHÂTEAU

Le chemin des Petits Ponts longe un parc épais d'où émerge le toit d'une grande bâtisse, ancien

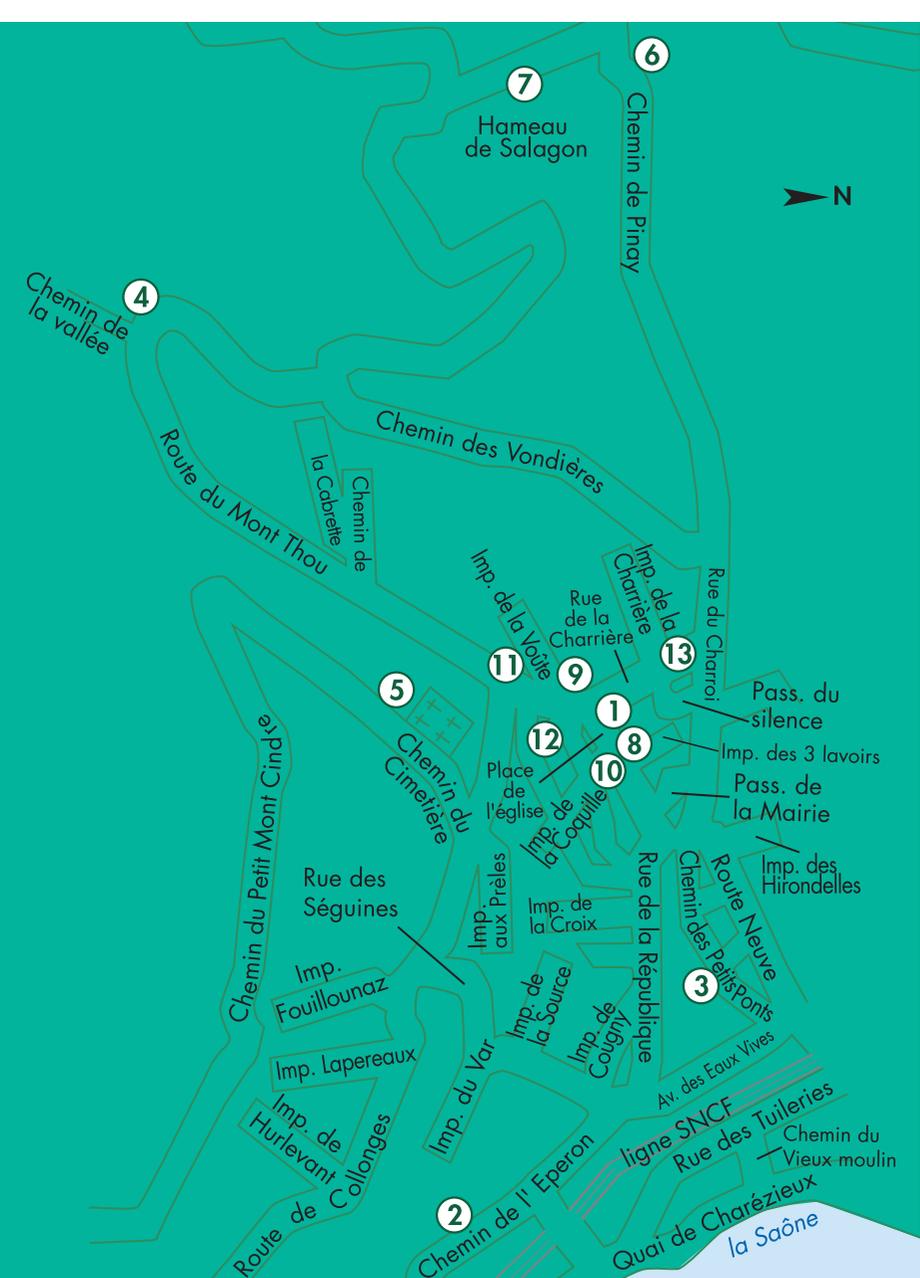


Chemin des Petits Ponts

domaine des Murard ③, actuellement maison d'enfants «Les Alizés». Il y avait là au XVII^{ème} siècle **trois moulins** qui **s'égrenaient au fil de l'Arche** et devaient sans cesse tourner, car la farine ne se conservait pas. Celui situé en amont, appartenant à Blaise Millotet, vit son fermier condamné en 1616 pour mesure frauduleuse. Puis au milieu du siècle, apparaît sur les plans et croquis exécutés lors du contentieux entre les Croppet et les chanoines-comtes de Couzon, **un château Louis XIII** cantonné de deux tours carrées face à la Saône et formé d'un corps de bâtiment en équerre.

En 1726, Henri de Murard, qui deviendra seigneur de Saint-Romain suite à son mariage avec Isabeau Croppet, acquiert le domaine. Mais en 1743, dans la reconnaissance qu'il en fait, il n'est plus question de moulin. La construction actuelle est un **vaste édifice du XVIII^{ème} siècle** avec un avant-corps central simulé par deux rangs de *refends* (pierres saillantes), que coiffe un fronton triangulaire. Ces différentes caractéristiques s'apparentent au **style de Soufflot***, grand spécialiste de la réactualisation des anciens châteaux au goût néo-classique. A l'intérieur, le bel escalier, le dallage et les boiseries sont rescapés de cette époque. L'orangerie, le beau parc paysager, le parcours en cascade du ruisseau et l'étang, sont quant à eux des aménagements du XIX^{ème} siècle.





- | | |
|---------------------------------|---|
| 1 Tour des dîmes (p 2, 8) | 8 Fontaine de la Coquille (p 5) |
| 2 Domaine de la Freta (p 3, 10) | 9 Eglise (p 6, 7) |
| 3 Domaine des Murard (p 3, 12) | 10 Mairie (p 8) |
| 4 Ferme de la Vallée (p 4) | 11 Château de la Bessée (p 8) |
| 5 Cimetière (p 5, 7) | 12 Maison du XVII ^{ème} siècle (p 9) |
| 6 Fontaine de Chanelette (p 5) | 13 Façades anciennes - n° 1, 4, 12 (p 9) |
| 7 Hameau de Salagon (p 5) | |

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur. La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité. J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Saint-Romain-au-Mont-d'Or

Les origines de Saint-Romain-au-Mont-d'Or remontent à des temps ancestraux, comme en témoigne une probable implantation celtique... Au cœur de ses doux reliefs, Saint-Romain a gardé un visage agricole, longtemps marqué par la culture de la vigne et l'élevage des chèvres, mais aussi par l'exploitation des carrières et des terres à tuiles... Au fil des rues et venelles du bourg s'enchaînent les témoignages du passé, dominés par la belle église romane, en partie classée monument historique, remarquablement restaurée entre 1981 et 1991. Tout proche de Lyon, notre petit village a su conserver son histoire tout en s'adaptant à son temps... et si les coteaux ne sont plus cultivés comme autrefois, ils nous réservent de beaux paysages et de belles balades...

Pierre Dumont
Maire de Saint-Romain-au-Mont-d'Or

Glossaire

Soufflot (J. G.) - (1709-1780), le célèbre architecte du Panthéon fit la première partie de sa carrière à Lyon. On lui doit l'Hôtel-Dieu, la Loge du Change, l'ancien opéra...

Renaud de Forez, (1193-1226), archevêque de Lyon, issu d'une puissante famille féodale, grand seigneur temporel, ayant fortifié Anse et Chasselay.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Robin (F.), fille du botaniste ayant rapporté d'Amérique le robinier et inspiratrice de Bernardin de Saint-Pierre.

Repères chronologiques :

Age du Bronze, période charnière (de - 2 500 à - 800 avant J-C) car préfigurant l'Age du fer, où la possession du précieux métal signe une hiérarchisation du peuplement qui se concentre dans les régions montagneuses et le long des grandes voies de passage.

Lias, étage géologique situé sous le taoricien et dont les marnes, contenant assez d'argile pour faire des tuiles, servent à recueillir l'eau pluviale et fournissent sources et pâturages.

Néolithique, âge de la pierre polie (entre 5 500 et 2 500 J-C), où, bénéficiant d'un climat plus chaud, de petites communautés inventent l'agriculture et l'élevage.

Bibliographie

Monographie géologique du Mont d'Or lyonnais et de ses dépendances
Falsan A. - Locard A. (1866, F. Savy)

L'œuvre de Soufflot à Lyon
Gardes G. (P.U.F., 1982)

Carriers et carrières dans le Mont d'Or lyonnais
Garnier M. (1999)

Aux environs de Lyon
Josse Mr. (1892, A. Rey)

Les campagnes de la région lyonnaise aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles
Lorcin M.T. (Lyon, 1973)

Pour en savoir plus :

site Internet www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes thématiques (*Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais*, *Carrières et tunnels de carrières*, *La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais*), animations découvertes scolaires...

